



AUTOUR DU TRACÉ

QUATRE REGARDS SUR L'ESPACE FRONTALIER EN EUROPE MÉDITERRANÉENNE

Exposition | Edition
un projet du collectif Dekadrage



PRÉSENTATION

LE PROJET

Contrairement à ce que peuvent laisser imaginer certaines fictions cartographiques, une frontière, dans sa réalité géographique, est loin d'être une ligne bien définie. Plus proche d'une zone tampon, vaguement délimitée et plus ou moins distendue, une frontière est avant tout une construction, historique, sociale, économique et politique en constante évolution et redéfinition.

Fort de ce constat, ce projet propose une réflexion sur cette notion construite en s'intéressant à ses traces visibles et à ses occupants. Toutefois, sans prétendre à une quelconque résolution ou simplification des situations observées, c'est la frontière comme espace sensible, diffus et indéterminé qui est ici évoqué.

Quels sont les signes annonçant la présence d'un espace frontalier ? Quels sont les échanges en jeux dans ces zones plus ou moins poreuses ? Comment peut-on aborder cet espace par l'image ? Est-ce une entité territoriale à part entière codée avec une ambiance esthétique propre ? Ces questions sont autant de problématiques qui ont nourri la réflexion de ces trois photographes ayant travaillé, chacun à sa façon, autour d'un tracé imperceptible en Europe méditerranéenne.

QUATRE REGARDS

Partant du désir de travailler sur une problématique contemporaine, le projet « Autour du tracé » s'est imposé à eux comme une évidence au regard d'une actualité géopolitique où les problèmes liés aux frontières semblent resurgir avec force. Aussi, chaque photographe a choisi une zone frontalière selon ses affinités afin d'en travailler les spécificités et de les révéler.

Pour l'occasion le géographe et cartographe Noé Guiraud a été invité à penser, en résonance à la démarche des photographes, la frontière et son pendant cartographique, le tracé, en l'abordant comme une forme riche, malléable et complexe.

Grâce à ce protocole ouvert et transdisciplinaire, allant à contrepied d'une tentative de définition figée, c'est une vision polysémique de la notion de frontière qui en ressort, une variation autour de celle-ci. Ainsi, cet ensemble d'images photographiques et cartographiques se présente comme un objet pluriel où chaque approche garde ses particularités tout en entrant en résonance entre elles.



LE COLLECTIF DEKADRAGE

Valorisant une approche à la fois documentaire et esthétique, Dekadrage porte une réflexion sur la place de l'individu dans la société et sur l'outil photographique. Depuis 2009, le collectif conçoit et réalise des projets photographiques et des ateliers participatifs avec un intérêt social.

Le collectif soutient chaque membre actif dans sa production personnelle mais s'ouvre aussi à des collaborations avec d'autres photographes, écrivains ou chercheurs.



GIBRALTAR

ANDORRE

PRESPA

L'EFFET FRONTIÈRE (France / Espagne)

Pierre Emmanuel-Daumas

Il y a certes une vieille histoire de la frontière pyrénéennes entre la France et l'Espagne, allant du Traité des Pyrénées sous Louis XIV, à l'époque de la Seconde Guerre Mondiale ; une histoire faite, comme toutes celles qui racotent la construction des frontières, de tensions et de craintes. Aujourd'hui c'est une frontière ouverte entre deux états membres de l'Union Européenne. Une frontière désuète ou semble cependant persister ce que l'on appelle un «effet frontière». C'est de cela dont il est en partie question ici quand j'observe les liens étroits entre activité et territoires. Dans une synergie complexe, ils se nourrissent mutuellement pour créer l'identité d'un lieu avec ses spécificités et ses enjeux.

Pour la première fois je découvre ce paysage. Ici, tout me paraît banal, anonyme. En fait, je ne me sens pas à l'étranger. Alors je cherche ce qui pourrait m'attirer dans ce lieu commun. Je marche, je sillonne les routes, sans destination particulière, avec juste l'envie de découvrir ce qu'il y a au delà de la crête, au delà du virage. Peut être j'y apercevrais cette frontière pour laquelle je suis venu. En parcourant ces lieux, j'accompagne un berger pour la transhumance , je rencontre des contrebandiers, un cultivateur de tabac. Je tente de capturer leurs traces qui de manière insidieuse mais assidu marquent le territoire. Un peu plus loin j'aperçois des montagnes noires menaçantes, ici une gare se finie au milieu de nul part, là un tunnel mène sur une route encore inconnue, autant d'images et de rencontres qui créent en moi un imaginaire de la frontière qui transpire au travers du territoire, plus qu'une rencontre tangible, frontale et brutale.

- **PIERRE EMMANUEL-DAUMAS**

Son travail photographique s'interroge sur l'individu, sur le rapport qu'il entretient aux autres et à l'espace qui le côtoie. Comment s'identifie t'il au paysage et comment est-il confronté à lui même. Il s'agit donc ici d'articuler la représentation de l'émotion par l'individu avec la représentation du souvenir par la photographie.



Epave d'une voiture de contre-bandier, Andorre.



Sur la route d'Andorre



« Joan Català », Andorre.



Prostituée sur la route de la Jonqueras, Espagne.



Club Privé de la Jonquera, Espagne



Station essence de Cerbert désertée
par les automobilistes, France



Gare de Cerbert, France



« Imaginaire sur la frontière » ,
Cerbert.



Face à la mer, France

PRESPA (Grèce / Macédoine / Albanie)

Stephanos Mangriotis

Prespa est un lac tri-frontalier entre la Grèce, L'Albanie et la Macédoine. Un Sultan de l'empire ottoman aimait tellement ce lac qui lui donna le nom de sa fille. En ces temps là, Prespa ne faisait qu'un. Il n'était pas encore fragmenté en trois Etats distincts.

Aujourd'hui, plusieurs types de frontière se juxtaposent : frontière administrative, frontière physique et frontière psychologique. Il semble que cette dernière soit la plus difficile à franchir. D'une rive à l'autre, c'est la différence qui se cristallise, «l'Autre» est inquiétant et souvent perçu comme inférieur.

La frontière physique est la plus facile des trois à franchir. Il suffirait de vingt minutes de bateau pour passer de l'autre côté. Les albanais qui viennent travailler dans les champs de haricot en Grèce au moment de la récolte empruntent d'anciens sentiers pour franchir la frontière. Ces chemins clandestins sont arpentés régulièrement et donc bien entretenu.

En surface, Prespa est un paysage paisible où la nature y est luxuriante. Mais pourtant, en approchant de là où passe la frontière, quelque chose de déstabilisant s'instaure, une certaine sensation d'étrangeté nous enveloppe. Encore quelques pas seulement et nous entrons dans un pays autre.

Cette série de photographies cherche à évoquer ce sentiment de «l'être à la frontière», à travers des ambiances et des portraits de ceux et celles qui vivent sur ce territoire particulier.

- **STEPHANOS MANGRIOTIS**

Ses origines grecques et sud africaines l'ont amené dès ses débuts à travailler autour des notions de frontière, d'identité et de migration. Dans son travail il cherche à être en prise avec une réalité sociale et aborde ces sujets d'une façon sensible et parfois symbolique. Il a grandi à Athènes, étudié les mathématiques et la philosophie à Bristol, puis la photographie à Paris.



Colonne en béton marquant la frontière Greco-Albanaise, Cerje.



Bergère à Aghios Achillios, Grèce



Cuisinier dans un centre de rehabilitation pour des gens souffrant des troubles respiratoires chroniques, Oteshevo, Macédoine-Albanie



L'île de Golem Grad est presque sur le point tri-frontalier du lac sur le côté de la Macedoine.



Berger à Stenje, Macédoine-Albanie



Ce berger albanais prepare sa maison temporaire pour l'été à quelque kilometres de la frontière greco-albanaise . Il est employé par des grecs pour s'occuper de leur troupeau des vaches. Pour venir travailler, il a traverser la frontière à pied de son village à l'autre côté.



Cette bouée servait à marquer la ligne frontalière du lac prespa. Ça fait plusieurs années qu'elle s'est echouée sur la rive grecque.

DES OBSERVATOIRES (sur l'extrême bord de l'Europe)

Térence Pique

« Le bord ne se franchit pas tandis que la frontière se franchit » (J.Lacan)

Il existe, dans l'imaginaire commun, une image stéréotypée propre à l'idée de frontière. Faire de barrières, de fils barbelés, de grillages, de murs et de bunkers, cette image évoque la limite autant que l'interdiction. Avec cette série réalisée de Gibraltar à Tarifa, sur le bord, à l'extrême sud de l'Europe, même si ces mêmes éléments sont parfois photographiés, se ne sont pas directement ces concepts qui sont évoqués. Ici, les murs, les bunkers, les tours de contrôle et toutes ces infrastructures propre à l'idée de frontière dans un sens géopolitique, prennent une apparence désuète, comme d'une autre époque. Et même lorsque ces constructions sont encore actives, leur rapport à l'espace environnant achève de les rendre obsolètes, comme à l'état de ruine. Ainsi, avec ces relevés photographiques ne cherchant ni le romantisme, ni la nostalgie, il s'agissait pour moi de poser la question du point de vue et par extension de la surveillance. En effet, en pointant des "observatoires" dans un sens élargi, c'est la question de la scrutation qui fait signe puisque tous ces éléments sont comme autant de socles pour le regard. D'autre part, il s'agissait aussi pour moi de jouer sur le rapport entre le voir et l'être vu, en niant, souvent, la portion d'espace directement observée par ces constructions. De cette façon, c'est l'acte photographique qui est lui-même mis en abyme dans un jeu en aller-retour entre l'image, son sujet et son regardeur.

.....
Les recherches artistiques de **Térence Pique** s'appliquent à penser les espaces et territoires, très souvent conflictuels, que produisent nos sociétés urbaines afin de les mettre en lumière autant que de les interroger. Sa pratique photographique conceptuelle, jouant souvent les codes du style documentaire et du paysage, est le résultat d'un véritable travail de réflexion critique et théorique.



N 36,1234 / O 5,4422



N 36,1093 / O 5,3456



N 36,1871 / O 5,4189



N 36,1564 / O 5,3433



N 36,0812 / O 5,4592



N 36,0330 / O 5,5767



N 36,1058 / O 5,4313



CARTOGRAPHIES

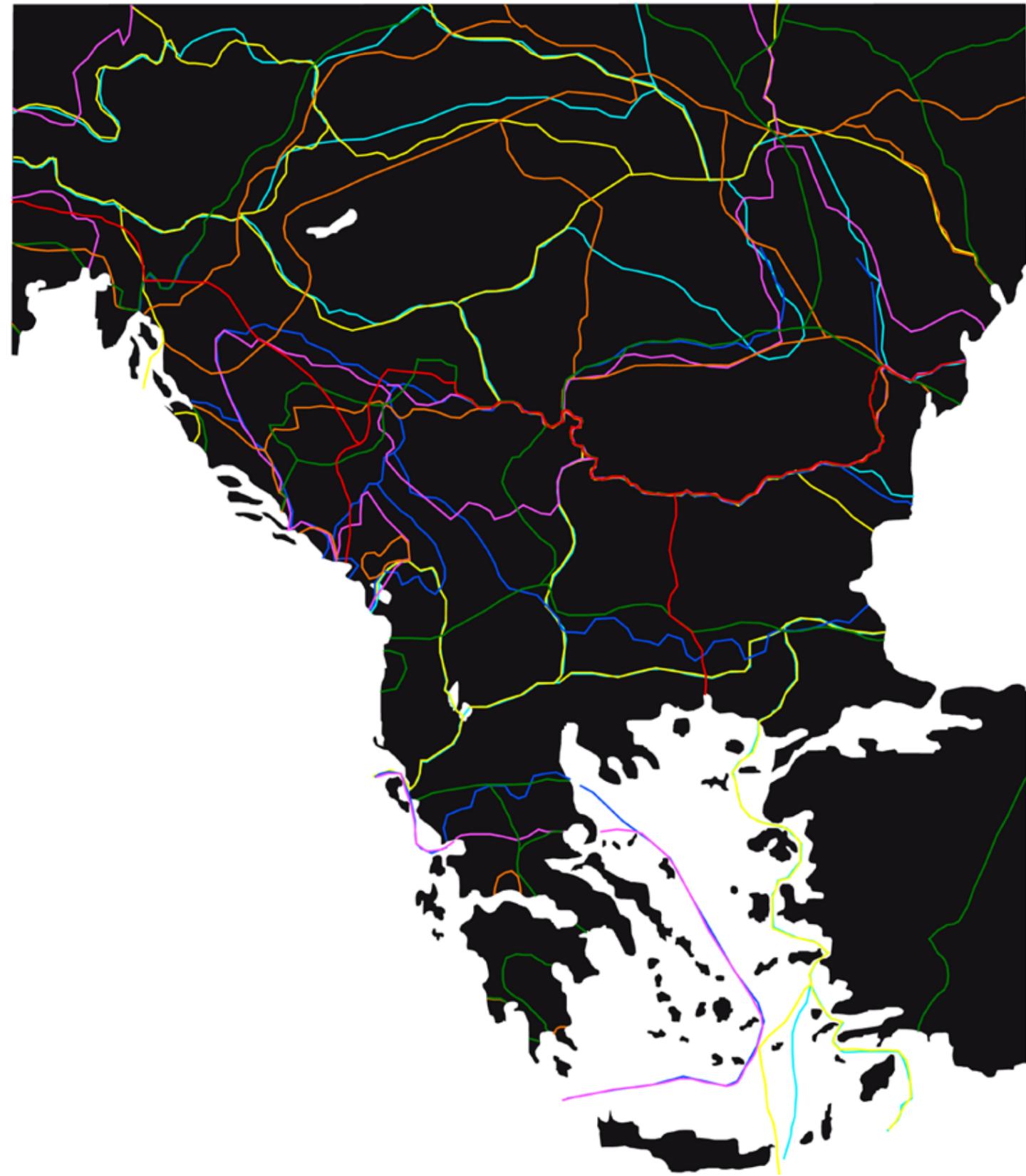
Noé Guiraud

En tant que cartographe, les frontières sont à la fois un sujet évident et un exercice périlleux. Périlleux car évident. La cartographie est l'objet par excellence qui donne à voir des frontières. La ligne. La ligne peut relier ou séparer ou les deux à la fois. Elle passe là et non là, ne va pas forcément au plus court. La ligne frontière est, si l'on cherche à comprendre sa genèse, son devenir, sa présence, un objet complexe. S'interroger sur les frontières c'est aller à la rencontre des hommes, de leurs histoires. Parce que ce fleuve est très large et rapide, parce que ce peuple a conquis ces terres en telle année, parce qu'un tyran a décidé de fermer son pays, parce qu'il y a du travail, parce qu'il n'y en a pas etc. Alors oui les récits, qu'ils soient en mots ou en images, viennent évidemment donner à voir cette histoire, ces histoires. Mais la cartographie ? N'est-elle qu'un outil obéissant, un outil qui donne à voir où passe la ligne ?

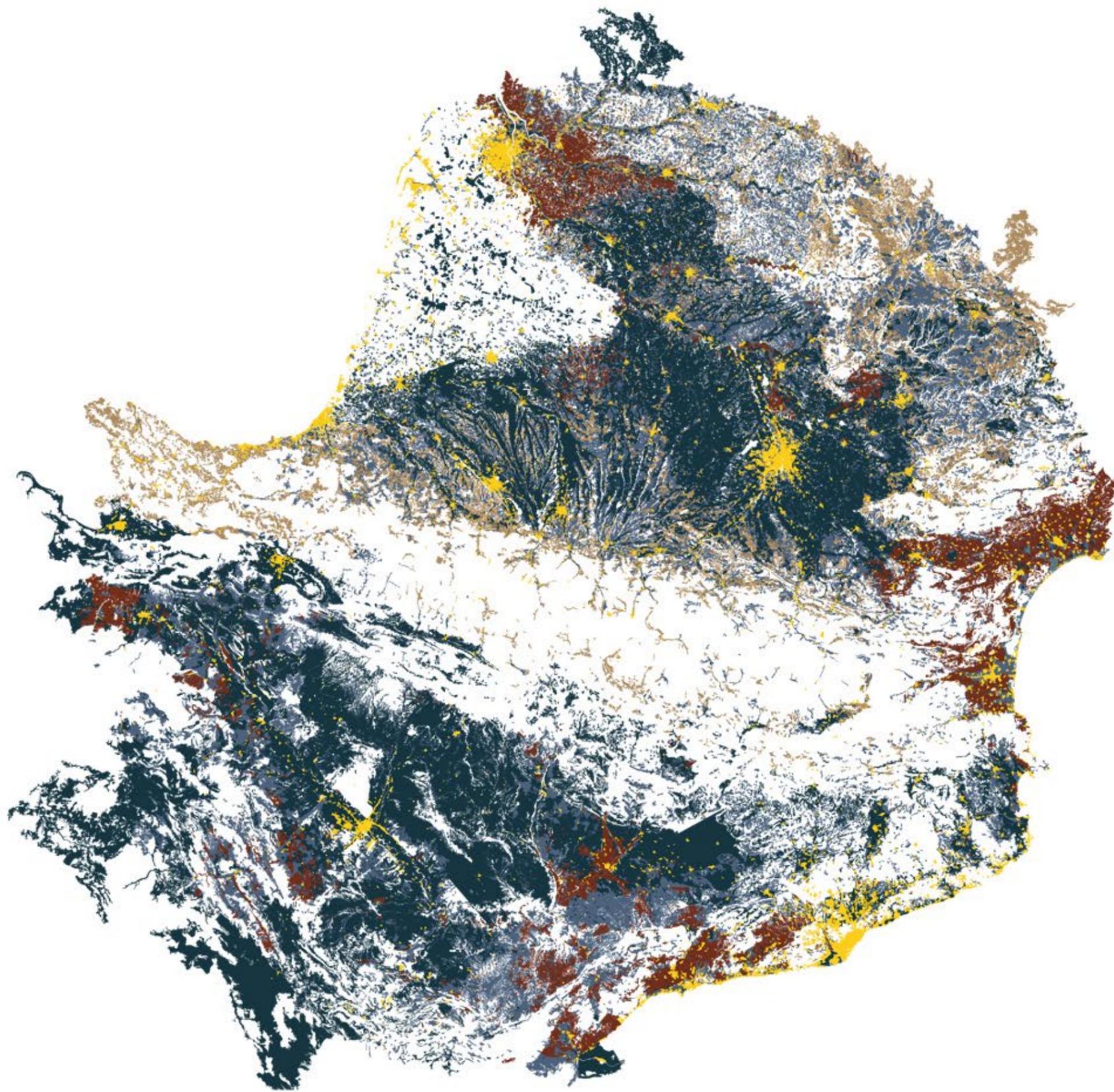
Le projet entrepris par le collectif Dekadrage à justement voulu s'émanciper de la ligne. Parler de frontières, sans être aveuglé par sa forme la plus évidente. Des papillons de nuit qui vont voir ce qui est éclairé par la lumière. J'ai voulu par mes cartes venir souligner cette attention qu'ils ont eu, chacun à leur manière. Comble pour un cartographe que de vouloir mettre en exergue des travaux qui évitent la ligne.

Alors ne soyez pas surpris car vous verrez des lignes ! Mais pas celles que vous attendez quand on vous dit Gibraltar, Andorre ou encore Prespa. La carte est un ensemble de normes, parfois une norme tronquée, masquée ou bien souvent oubliée une réalité. Autorisons-nous à jouer avec pour montrer le monde tel qu'il est : complexe.

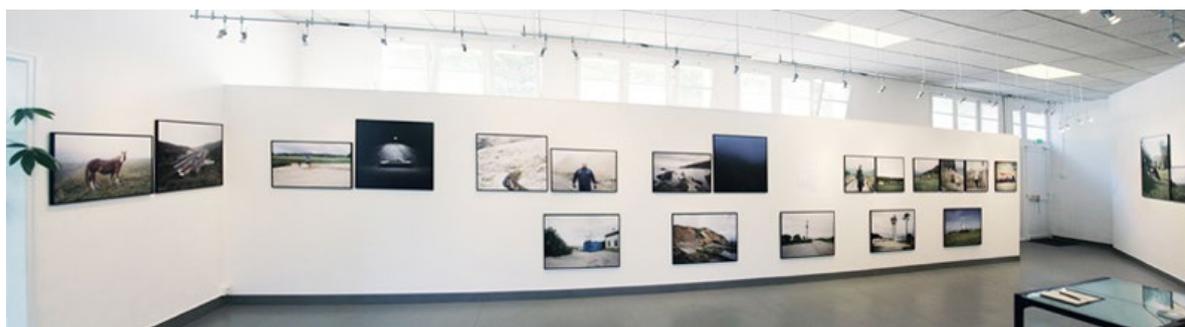
.....
Noé GUIRAUD est géographe et cartographe marseillais. Il perçoit la cartographie comme un langage, celui de l'espace, dont les normes sont une grammaire exigeante, importante à maîtriser pour mieux s'en émanciper.



L'ensemble des principales frontières ayant existé depuis l'empire romain jusqu'à l'après seconde guerre mondiale dans les Balkans (source: *Palgrave concise historical atlas of balkans*). En les représentant toutes ensemble les contextes disparaissent et c'est comme un gribouillage d'enfants qui apparaît.



L'occupation du sol (source: *CORINE Land Cover Europe*) est représentée pour une portion d'espace découpée à l'emporte pièce et centrée sur les Pyrénées. Seuls les occupations du sol liés à l'activité des hommes sont présentes. Une ligne émerge par le vide lié au relief mais au delà on peut également observer une certaine organisation des activités qui renforce l'effet.



vue de l'exposition à la fontaine obscure (Aix-en-Provence)
en septembre 2013 dans le cadre de MP2013.

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES DE L'EXPOSITION

Tirages couleur jet encre, cadres aluminium noir sans verre,
textes, cartes et légendes.

42 photographies de formats variables :

14 tirages 60cm x 80cm

12 tirages 50cm x 50cm

7 tirages 60cm x 70cm

5 tirages 46cm x 70cm

3 tirages 1m x 1m

2 tirages 70cm x 70cm

**Les formats des cartes et des textes sont variables en fonction du
lieu d'exposition.**

PARTENAIRES

institutionnels



Programme «Jeunesse en action»



Jeunesse

Le projet FRONTIERES INCERTAINES reçoit le soutien financier de la Commission
Européenne dans le cadre du programme Jeunesse en Action

CONTACT:

WWW.DEKADRAGE.ORG

CONTACT@DEKADRAGE.ORG

Stephanos Mangriotis: +33 (0)6 32 53 33 81

Pierre-Emmanuel Daumas : +33 (0)6 16 50 91 57